

7) Quelle a été l'évolution du bouddhisme ?

Du vivant du Bouddha, son enseignement s'est énormément développé. Après sa mort, ses disciples, les bouddhas de son époque et les suivants ont transmis par voie orale l'enseignement du Bouddha. C'est le Theravada ou « Ecole des Anciens ».

Plusieurs siècles plus tard, l'enseignement originel va être transformé, amélioré par d'autres bouddhas mais aussi être dénaturé par ceux-là mêmes qui pensaient être fidèles à leur maître mais qui n'avaient pas atteint l'éveil.

De cet amalgame sont nées plusieurs grandes tendances qui elles-mêmes vont déboucher sur des centaines d'écoles. Ces tendances ont pour nom Theravada, Mahayana, Vajrayana, Zen, Tantra.

Après le Bouddha Sakyamuni

Mort à l'âge de 80 ans, le Bouddha fut mis sur un bûcher qui selon la légende refusa de s'allumer tant qu'aucun bouddha n'était présent.

Après la cérémonie, c'est Kahsyapa, un des bouddhas dans la foulée de Siddhârta Gautama qui organisa le premier concile qui réunissait cinq cents disciples.

C'est à partir de ce concile que va prendre forme, puisque le Bouddha est mort et qu'il ne peut donc plus « corriger » les erreurs d'interprétation, le principe de la transmission de l'enseignement du Bouddha à la postérité sous la forme d'une récitation collective, moyen mnémotechnique oral qui préservera pendant plus de trois siècles l'enseignement mais aussi les faits et gestes du bouddha Sakyamuni. Voir ci-dessous « Theravada ».

Le Bouddha ayant fait de nombreux adeptes mais surtout de nombreux bouddhas, la philosophie du bouddhisme va commencer à essaimer et devenir de plus en plus populaire. En Inde d'où cette philosophie nouvelle est issue, les brahmanes, tenant de la religion aryenne (hindouiste) qui domine le pays vont vite comprendre le danger que représente le bouddhisme pour leur autorité et leurs vérités et s'efforcer de l'éliminer. On sait assez peu de choses sur les « chasses aux sorcières » qui se sont déroulées, mais il est un fait que le bouddhisme a pratiquement disparu d'Inde. On peut supposer que de nombreux adeptes furent mis à mort. Paradoxalement - de nombreux bouddhistes tentent d'échapper à la persécution des brahmanes- cela a permis au bouddhisme de s'étendre et de dépasser les frontières d'abord vers le sud et seulement au fil des siècles et des porteurs du message, émigrer vers le nord

L'évolution du bouddhisme

pour traverser un obstacle très difficile à surmonter : la chaîne de l'Himalaya pour arriver au cœur de ces Montagnes (Tibet, Népal, Bhoutan) et plus au nord encore, au Royaume du Milieu, en Chine puis en Mongolie avant d'atteindre à l'est le Japon.

La Chine est à priori propice, grâce au Tao à recevoir l'enseignement du bouddha, mais déformé par le Tao et par la nécessité de préserver un caractère sacré à l'empereur, les références sont différentes et la doctrine enseignée s'en ressent très fort ainsi que les aspects mis en valeur et il faudra attendre l'arrivée de Bodhidharma pour que cette philosophie hybride revienne aux sources du bouddhisme.

Les nombreux échanges entre la Chine et le Japon apporteront plusieurs siècles plus tard le bouddhisme au Pays du Soleil Levant. L'idéologie bouddhique fut particulièrement enseignée aux guerriers, les samouraïs, dans le sens du non attachement pas même à sa propre vie, à celle de ses proches, et à fortiori à celles des autres et où tout un *modus vivendi* a été mis en place (cérémonie de soumission volontaire et irrévocable au daimio ou à l'empereur, pas de biens propres si ce n'est les armes, pas de vie de famille, mais des locaux -ainsi que des femmes- mis à disposition,...).

Un des principaux rôles que la Chine a joué dans la transmission du bouddhisme a été de mettre par écrit les enseignements et les commentaires du Bouddha Sakyamuni (mort plusieurs siècles plus tôt) et des bouddhas qui l'ont suivi et dont certains étaient ses contemporains, et qui sont connus sous le nom de "Libéré", de Arrhât ou encore Arharat. Ce terme en fait était le qualificatif des deux principaux dieux de l'indouisme qui n'étaient pas soumis au destin (donc libre de leur devenir). : Brahmâ et Vishnou.

Theravada ou le petit véhicule - Hinayana

Au cours des siècles qui ont suivi la mort du Bouddha, son enseignement a été soigneusement codifié et transmis de génération en génération par le biais de "réunions" où les adeptes se retrouvaient régulièrement. Ensemble ils récitaient à haute voix¹ et commentaient les enseignements du Bouddha. Cette technique a assuré la pérennité des paroles du Sakyamuni

¹ C'est à ce type de transmission orale que nous devons les très nombreuses répétitions que l'on retrouve dans la plupart des récits et commentaires attribués au Bouddha (Gautama), tel celui de la flèche où chaque question et chaque réponse reprennent inlassablement le contenu de la question ou de la réponse précédente: il s'agit en fait d'une technique de mémorisation.

L'évolution du bouddhisme

alors que l'écriture n'existait pas encore. Cet enseignement porte le nom de **Theravada** ou **Ecole des Anciens**.

Au fil des ans, les disciples se sont faits de plus en plus nombreux et ont essaimé (poussés par les persécutions) à travers le sud de l'Inde puis au nord et aux pays limitrophes.

Vu le manque de moyens de codification (écriture), de communication et d'échange, le bouddhisme originel s'est ainsi multiplié en toute une série d'écoles qui peu à peu ont mis l'accent sur telle ou telle partie de l'enseignement du Bouddha, tout en continuant cette tradition orale des récitations collectives.

Ce qui est remarquable, c'est que l'histoire et l'enseignement du Bouddha sont restés très cohérents et très semblables malgré des distances de plusieurs milliers de kilomètres et de plusieurs siècles et malgré le manque de communication. Ceux-ci ont été couchés par écrit 3 siècles après la mort du Bouddha en pali d'abord (Sud de l'Inde) puis en chinois dans des régions très éloignées. Ces textes relatent les faits, vie, gestes et enseignements du Bouddha Sakyamuni.

Lorsque pour la 1^{ère} fois ils ont été mis par écrit, il est vite apparu qu'il y avait les choses qui se rapportaient directement au Bouddha Sakyamuni et les commentaires faits tantôt par d'autres bouddhas, tantôt par d'autres commentateurs et qui se rapportaient au bouddhisme. Pour faire la distinction entre les deux, on allât chercher deux grandes corbeilles qui servirent à classer ce qui se rapportait au Bouddha directement et dans l'autre ce qui se rapportait aux commentaires.

Mais très vite est apparu la nécessité d'une troisième corbeille dans laquelle on a mis tout ce qui se rapportait à l'organisation de la communauté, aux règles de vie monastique, à la façon de récolter la nourriture, les vêtements etc.

Aujourd'hui encore, les écrits classés selon ces trois corbeilles, le «**Tipikata**» en Pâli, constitue le fondement du Theravada.

Bien sûr, au fil des générations les événements se sont ornés de récits fabuleux et de miracles, mais grâce précisément au "tronc commun" de tous ces récits, on a pu reconstituer avec suffisamment de précision toute une série de faits tangibles, ce qui fait qu'aujourd'hui encore on peut prétendre connaître non seulement le Bouddha lui-même mais également qui était sa famille, ses proches, ses adversaires, les faits de son époque, ses contemporains, tel le fondateur du jaïnisme, les souverains des royaumes proches etc.

Donc aux premiers siècles de l'ère chrétienne, le bouddhisme est non pas divisé mais multiplié par toute une série de tendances, d'écoles qui loin de s'opposer sont complémentaires et

L'évolution du bouddhisme

souvent les "temples" sont ouverts non seulement à leur fondateur et à l'école à laquelle ils appartiennent, mais également à toute tendance.

En dehors du Tipikata il ne reste de cette évolution que je qualifierais de "tradition orale", guère de témoignages. Le Sri Lanka (Ceylan), terre du Tipikata, semble être la principale région du monde où le "Theravada" -se revendiquant directement de l'enseignement du bouddha Sakyamuni- est toujours très vivant au 21^{ème} siècle.

D'autres régions se revendiquent de cet aspect originel du Theravada, essentiellement regroupée dans le sud-est asiatique (Thaïlande, Laos, Vietnam, ...)

Par la suite, le Theravada sera appelé par les adeptes du Grand Véhicule (Mahayana), par abus de langage et sans doute par dérision, le Petit Véhicule ou **Hinayana**.

A l'heure actuelle, il consiste principalement en toute une série de pratiques dont la plupart des gens ont oublié jusqu'au sens originel, qui est de trouver l'éveil, la bouddhété. C'est peut-être ardu de dire ça, mais mon opinion est que pour beaucoup, il reste une enveloppe mais que l'intérieur est si pas vide, du moins peu consistant.

Le grand véhicule

Plus ou moins au VIII^{ème} siècle soit plus de 11 siècles après la mort du Bouddha, le bouddhisme évoluera surtout en mettant en exergue un des aspects du message du Bouddha qui en trois mots tient du message suivant :

"Sauvez les Hommes"

En fait, là aussi il s'agira d'une interprétation du message du Bouddha que des hommes restés célèbres pour certains, les bodhisattvas, vont développer.

Dans cet aspect du bouddhisme, qui sera appelé **Mahayana ou grand véhicule**, l'état d'éveil visé est en quelque sorte attaché à un ou à une série de vœu(x) que le bodhisattva s'engage à réaliser lorsqu'il sera devenu bouddha, c'est à dire lorsqu'il aura acquis la maîtrise des mécanismes qui régissent l'univers (voir plus bas « Le Bodhisattva »). Je parlerai plus loin du bouddha Amida qui fit le vœu que la simple évocation de son nom permette d'atteindre l'éveil, vœu qui par la suite fut transformé en un sauf-conduit qui permet d'entrer dans un paradis particulier qui à partir de là s'appellera "le paradis des bouddhas", ce qui est une hérésie en soi, l'homme ayant atteint l'état de bouddha n'ayant plus, à sa mort, aucune existence, ni carnée ni spirituelle.

L'évolution du bouddhisme

Pour moi –je suis prudent– cette simple idée d'interférer sur les mécanismes de l'univers est déjà une mauvaise interprétation de l'état de conscience que l'on acquiert en devenant bouddha, laissant penser que l'état d'éveil est lié à la réalité palpable alors qu'il n'en est rien. Certes, l'idée est très généreuse et je ne peux qu'encourager l'idée de penser "altruiste" plutôt que de penser "ego". Si de telles pratiques n'ont pas grand-chose à voir avec l'éveil, elles ont au moins l'avantage de ne pas prôner l'égoïsme qui est une des principales valeurs suscitées par la société occidentale.

Cette pratique du bouddhisme a donc cela de bon qu'elle pousse l'individu à sortir de son champ de vision et d'action étriqué.

Bref tout cela pour dire que si cet aspect du Mahayana est –pour moi, je le répète– une dénaturation de l'esprit originel de l'éveil, il faut cependant l'encourager dans l'esprit que je viens de décrire ci dessus.

Le Mahayana s'est lui aussi développé à travers plusieurs écoles dont certaines sont encore très présentes et très actives à l'heure actuelle. Pour faire court, je dirais que le Mahayana est basé sur le respect des préceptes de l'octuple sentier (voir la question 3) et se base sur un (aspect de) personnage bien particulier : le bodhisattva

Le Bodhisattva

Le bodhisattva est le personnage particulier et central du zoo bouddhiste. Dans la vue erronée du bouddhisme sous forme de réincarnation, le bodhisattva est sensé être la dernière réincarnation avant de pouvoir atteindre l'éveil.

Mais, dans un souci de compassion, le bodhisattva refuse l'éveil, c'est à dire l'extinction ultime et définitive de son karma par la mort, le paranirvana. En effet, l'éveillé comprend l'illusion de toute chose et fait cesser le cycle infernal et sans but des réincarnations. Le bodhisattva refuse cet état, considérant celui-ci comme purement égoïste : le bouddha s'éveille pour lui-même et laisse le reste de la planète inchangé. Le bodhisattva lui refuse de quitter le cycle des vies tant qu'il n'a pas amélioré le sort de l'humanité.

Dans le mahayana, le bodhisattva, de par son altruisme est considéré comme étant « au-dessus du bouddha » qui est présenté comme un simple égoïste !

Le bodhisattva est donc une personne, homme ou femme, qui peut atteindre à l'éveil mais qui refuse volontairement l'état de bouddha. En d'autre terme, c'est une personne considérée par les autres et/ou par elle-même comme l'idéal humain avant la grâce de ~~dieu~~ l'Eveil.

L'évolution du bouddhisme

Pour rappel, un individu (« bêtement ») éveillé comprend qu'il ne se réincarne pas, ni ne survit d'une quelconque façon car tout simplement il prend conscience de la réalité de son être et de l'illusion qui l'entoure.

Dans le cas du 'Bouddha' (ici il convient de mettre une majuscule, mais pas par référence au Sakyamuni) en devenir que constitue le bodhisattva, il en est tout autrement. En effet, très attaché au devenir terrestre, le Bouddha en puissance mais non encore réalisé, va devoir montrer (justifier) de sa bonté et de sa compassion. Dans la pratique, le bodhisattva s'engage à œuvrer pour le bien de l'humanité une fois qu'il aura maîtrisé les rouages du mécanisme de l'univers. En quelque sorte, il refuse de mourir définitivement tant qu'il n'a pas mis au point un système qui de façon générale va sauver le monde².

Tant que les conditions de la réalisation de tels vœux ne sont pas mises en place, le bodhisattva condescend à se réincarner encore une fois. Selon certaines écoles, ce type de renoncement volontaire à l'éveil n'a pas de limite de réincarnation.

Le bouddhisme évolue au fil des siècles et les premiers bodhisattvas sont situés (a posteriori) vers le 1^{er} siècle avant JC soit 8 siècles avant leur conception, voir au temps du Bouddha Sakyamuni³.

Devant le peu de résultat et les explications et commentaires qui seront fait de l'œuvre de ces bodhisattvas, une nouvelle dimension située hors de la matérialité de tous les jours va peu à peu émerger. C'est en quelque sorte un univers d'attente et d'influence à partir duquel les bodhisattvas vont agir. Souvent appelé « paradis » par les occidentaux, je crois qu'il faut quand même nuancer ce terme qui n'a rien à voir avec une conception du paradis dans la religion judéo-chrétienne. Ces bodhisattvas vont donc régner avec condescendance sur Terre sous une forme déifiée.

Autour de ce statut de bodhisattva va se développer tout un culte visant parfois purement et simplement à l'adoration de la personne.

Répetons ici que si je suis –pour le moins- suspicieux quant à l'authenticité de cette démarche dans le cadre de l'éveil, je reconnais volontiers que celle-ci est empreinte de nobles buts que, en tant que simple être humain je ne peux qu'encourager. Mais quel est le rapport avec l'éveil (le vrai) ? A cela je n'ai pas de réponse.

² Non, non Rambo n'était pas un bodhisattva, même si leur but était similaire.

³ Ce qui n'est pas faux en soi dans la mesure où le bodhisattva « n'est que » l'individu qui est sur le point de prendre conscience de l'essence de la réalité de la matière, mais tout à fait faux dans la conception mahayaniste.

L'évolution du bouddhisme

Dans le tantrisme (bouddhisme tibétain), le bodhisattva répond en plus à une logique particulière basée sur trois dimensions. Le bodhisattva est la forme humaine normale de ce triptyque. Comme il est encore plongé à cent pour cent dans le monde des hommes, il partage leurs douleurs, il comprend pleinement la dimension humaine. Pour améliorer celle-ci il va s'engager à exaucer un ou plusieurs vœux ; le deuxième personnage de ce triptyque est le bouddha : grâce à sa connaissance du monde et de la matière, le bouddha peut influencer sur les leviers qui régissent le monde. Le bouddha va donc mettre en place les conditions qui vont rendre possible les vœux du bodhisattva. Le troisième personnage a la forme très féminine de l'énergie, la shakti qui va rendre effective les conditions mise en place par le bouddha pour qu'elles se matérialisent dans le monde normal. En résumé, le bodhisattva fait des vœux, le bouddha rend ses vœux réalisables et la shakti les réalise (voir la **question 8** consacrée au bouddhisme tibétain).

Les particularités de certaines écoles

Parmi les écoles qui se distinguent du Theravada, il y en a deux particulières qui se regroupent au sein du Mahayana tout en gardant des valeurs propres.

L'une est le **vajrayana, le bouddhisme tibétain**, avec une forme particulière appelée le tantrisme et l'autre **le zen**. J'en parle plus longuement aux questions 8 et 9.

Néanmoins un homme particulièrement va donner une nouvelle vision ou plus exactement va redonner de la pureté au bouddhisme, cet homme, c'est **Bodhidharma**.

Le bouddhisme de tradition orale était morcelé en centaines, voire milliers de facettes qui géographiquement prenaient de plus en plus d'importance. C'est par ce biais que le bouddhisme arriva en Chine bien avant le début de l'ère chrétienne.

Un personnage va jouer un rôle important dans l'implantation du bouddhisme en Chine et par la suite au Japon, ce personnage connu sous le nom de "Bodhidharma" (Bodhi-dharma signifie la Loi de l'Eveil) arriva dans ce pays en 527 après JC. Il est connu comme étant le 28^{ème} successeur direct de l'enseignement du Bouddha Sakyamuni.

De tradition la Chine était Taoïste. Le Tao, par certains aspects essentiels, développe des théories fort proches de celle du Bouddhisme –le non-être en particulier- ce qui a sans doute favorisé l'essor du bouddhisme plus structuré que le taoïsme, mais aussi qui a eut tendance à

L'évolution du bouddhisme

dénaturer le message, en particulier par rapport à la toute puissance de l'empereur et à son statut de droit canon, en vertu duquel la religion était au service de l'Empereur.

Bref, au 6ème siècle, Bodhidharma vint en chine précédé d'une certaine réputation, en particulier de "docteur" es Voie de l'Eveil. Il fut reçu par l'Empereur Wu-Ti entouré de sa cour qui lui présenta les nombreuses choses que l'empereur avait déjà accomplies pour le bouddhisme, élévation de temple, protection des moines, prise en charge des frais liés au culte, etc. Bodhidharma l'écouta sans réagir faire sa litanie.

A la fin, l'empereur tout émoustillé de ses propres faits, et avide de reconnaissance, lui demanda plein d'espoir par rapport à l'illumination promise : "**Quel mérite⁴ ai-je donc ?**"

La réponse tomba comme un couperet : "**Aucun**".

Devant la cour, les hauts dignitaires, tant laïcs que religieux, voilà que l'empereur de ce vaste empire, ce dieu vivant, était renvoyé à sa condition d'homme ignorant.

Quel fut l'état de l'empereur après ce court dialogue qui faisait s'effondrer tout un pan de son autorité et de son pouvoir, qui avait devant lui une sorte de mendiant qui lui donnait la leçon ? Lui, l'Empereur qui avait tout y compris le prestige et l'autorité tant religieuse que laïque, et l'autre, ce Bodhidharma qui n'avait rien si ce n'était l'essence même de cette autorité religieuse, l'état de bouddha, d'éveil.

L'empereur lui demanda alors "Qui es-tu donc ?" (sous-entendu : de quel droit oses-tu me parler ainsi).

- "Je ne suis pas !"

Quelle est la vérité historique ? Est-il parti volontairement ou fût-il exilé ? Toujours est-il que Bodhidharma s'est réfugié en pleine montagne, en ermite solitaire dans une grotte du mont Song Shan où pendant neuf ans, il se serait contenté de méditer devant une paroi nue, refusant tout contact, tout enseignement à ceux nombreux qui venaient le voir.

Au bout de ce temps, il serait sorti de son mutisme et aurait consenti à se retourner lorsque Huei-Ko, qui voulait absolument être enseigné par lui, en désespoir de cause pour attirer son attention se serait mutilé un bras. Il accepta Huei-ko comme disciple et lui enseigna sa doctrine.

Celle-ci est reprise dans le "Traité sur la Perception de la Véritable Nature de l'Esprit ", le Goshō-ron" (en japonais, est-ce le Ganda-Vyūha Sūtra sanskrit: "Quête de l'illumination" ?).

⁴ Mérite est à prendre au sens de "récompense des actions réalisées"

L'évolution du bouddhisme

Le nouveau regard porté sur l'enseignement du Bouddha –ou le retour aux principes originels, c'est selon- conduira à la philosophie du "Ch'an" qui plus tard deviendra, en traversant la mer qui sépare la Chine et le Japon le "Zen".

L'attitude, la posture, dans laquelle on a vu pendant neuf ans Bodhidharma, et qui était celle du Bouddha Sakyamuni (pour rappel, le 1^{er} Bouddha) lorsqu'il parvint à l'illumination, **et l'absence de but** qui caractérise le Ch'an et donc le Zen **ont conduit à l'amalgame entre** le simple fait d'**être assis** en lotus⁵ **et le fait de trouver l'éveil.**

Nombreux sont les commentaires et les récits retraçant l'histoire de Bodhidharma et je vous y renvoie pour davantage de détails. De même je reviendrai plus loin sur le Zen (question 9). Ce qui me paraît ici intéressant c'est d'analyser l'évolution du bouddhisme sous l'angle de la mentalité, de la conception courante, après cet épisode de Bodhidharma.

Avant son arrivée, le bouddhisme, en chine, était considéré comme une approche particulière du Taoïsme, dont on retient surtout en occident l'image de l'homme considéré comme un ver de terre sans importance. Attention au raccourci, le Tao est très profond et demande à lui seul une étude approfondie.

En tirant enseignement –en le détournant- du Tao, l'empereur justifiait sa position, en quelque sorte comme investi du principe divin et donc représentant suprême de celui-ci. Et bien sûr, à travers les nombreuses interprétations et modifications du message du Bouddha, le bouddhisme chinois d'avant Bodhidharma ne pouvait que se plier à cette interprétation du pouvoir. Ceci situe toute l'importance de Bodhidharma.

Par la suite, différentes écoles feront scission d'avec le pouvoir pour devenir autonomes et "relire", ou plutôt revenir au sens originel du message du Bouddha Sakyamuni.

Notons de suite que quelques siècles plus tard, la même chose se produira au Japon avec les dissidences de la fin de l'époque de Nara.

⁵ Comme s'était la coutume des ermites qui ne possédaient aucun meuble, donc aucun siège (et que plus de 1 000 ans après Bouddha on appellera le Zazen). Zazen se pratique quand même avec un zafu, un coussin.

Comment fut transmise la doctrine et l'histoire du bouddhisme ?

Comme je l'ai déjà évoqué, du temps du bouddha il n'y avait guère qu'en Grèce et en Egypte que l'écriture existait. Même si certains font remonter l'écriture des Sutra au 18^{ème} siècle avant Jésus Christ, historiquement rien n'est moins sûr. L'enseignement et l'histoire du Bouddha et par la suite de sa doctrine va d'abord se faire par voie orale sous forme de récitations collectives employant des « trucs » mnémotechnique comme la répétition inlassable des mêmes choses dans une histoire, qui plus tard seront reproduite sous forme écrite. Ainsi beaucoup de paroles rapportées du Bouddha sont-elles pleines de redondances et même carrément de répétitions parfois lassantes. Selon les régions et les « maîtres » qui enseignaient la doctrine, l'accent était mis sur tel ou tel aspect de l'enseignement ou de l'histoire du bouddha, et par la suite sur l'évolution passée du bouddhisme.

Il faut bien comprendre que dans le nord de l'Inde comme dans le sud, ou en Chine, en Indonésie ou partout, pour frapper son auditoire, pour montrer l'importance de la doctrine et sa puissance, les narrateurs ont petit à petit développé un aspect magique, des miracles, des manifestations naturelles extrêmes ou surnaturelles pour marquer une population crédule et superstitieuse.

Le message extrêmement dépouillé du Bouddha a bien entendu dû souffrir de cet état d'esprit qui animait ceux qui prodiguaient sans le comprendre son message.

Aussi, petit à petit, en fonction souvent des croyances locales, l'enseignement du Bouddha va subir des mutations, des transmigrations de sens pour en arriver à certaines extrêmes où le Bouddha (lui ou un autre) est présenté comme un dieu régnant sur parfois plusieurs millions d'univers. On est ici aux antipodes du message simple et sincère d'un homme qui relativise son existence et par conséquent l'univers qui l'enferme.

La grande chance du bouddhisme, au niveau de sa « vérification historique », c'est que selon qu'il évolue vers le nord, l'est, le sud ou l'ouest, il va être orné en fonction des croyances locales d'attributs spécifiques. Toujours d'un point de vue historique, grâce à cette dénaturation du bouddhisme, on peut tracer les grandes lignes des différentes parties du monde dans lequel le bouddhisme a évolué. Grâce aussi à cet aspect qui donne au bouddhisme des versions parfois extrêmement foisonnantes dans un sens ou dans l'autre, parfois extrêmement dépouillées on a pu avec une certaine rigueur retracer les faits et gestes de Siddhârta Gautama devenu le Bouddha Sakyamuni et retrouver le message original de celui-ci. C'est particulièrement remarquable en comparaison par exemple avec Jésus Christ, sensé

Nicolas G. Le Bouddhisme en questions

L'évolution du bouddhisme

être né quatre siècles et demi plus tard et dont la réalité historique n'a jamais pu être prouvée, les seules certitudes attestant de son existence faisant partie des possessions de l'Eglise elle-même, celle-ci refusant une analyse scientifique et rigoureuse comme c'est par exemple le cas pour les manuscrits de la Mer Morte dont l'Eglise garde jalousement l'accès.

Par contre l'existence du Bouddha Sakyamuni n'est pas mise en cause et sa famille, ses amis, son parcours personnel ont pu être retracé avec toute la rigueur voulue.

Pourtant cette rigueur était un souci déjà bien avant l'avènement de notre civilisation.

Comme je l'ai signalé plus haut, les premiers textes écrits relatant l'histoire et l'enseignement du Bouddha sont les canons Pali dont l'essentiel semble avoir été rédigé entre -35 et -32. Ils portent le nom de Tipikata*.

Par la suite, la Chine qui est en « plein essor littéraire » va également mettre par écrit les nombreux enseignements du Bouddha, de Bodhidharma (plus tard) et de nombreux autres bouddhas ou érudits qui commentaient la doctrine.

Il faut ici souligner la contribution importante du Tibet. En effet, bien avant l'arrivée de Padmasambhava⁶, le bouddhisme tout autant que l'hindouisme comme le taoïsme avaient déjà fait leur apparition au Tibet, comme au Népal ou au Bhoutan, trois pays perchés dans la chaîne de l'Himalaya. C'était surtout des marchands se rendant de Chine en Inde ou en Indochine ou faisant le voyage inverse qui en traversant l'Himalaya se faisait héberger dans les villages, parfois coincé par l'hiver et enseignaient les gens sur ce qu'ils avaient appris et les érudits consignaient leurs enseignements par écrit.

Certains sont aussi allés dans les montagnes pour se réfugier parfois pour échapper aux persécutions, mais aussi parfois comme simple ermite souhaitant se retirer du monde « civilisé » et ayant des contacts avec les populations locales pour se nourrir, se vêtir ou se chauffer et en échange prodiguer leur enseignement et aussi l'écriture (sanskrit) pour les plus érudits. Bien entendu les premiers à en bénéficier étaient les chefs politiques (chefs de clan, de région ou rois (detchen)) qui très vite ont commencé à collecter ou à se faire écrire les différents courants de la doctrine du Bouddha. Parallèlement en Inde, c'est l'inverse qui se produit : le bouddhisme n'est plus du tout en odeur de sainteté et beaucoup de témoignages sont détruits. Pour éviter cela, de nombreux adeptes rassemblent les écrits et autres témoignages et les remettent aux pays propices des chaînes de l'Himalaya. Une grande partie de ceux-ci arrivent au Tibet.

⁶ Voir la question 8 sur le bouddhisme Tibétain

L'évolution du bouddhisme

C'en est devenu tel qu'à divers moments, certains rois du Tibet, tel Tri Song Detchen ont voulu mettre de l'ordre dans les milliers de récits qui étaient en leur possession et ont chargé des érudits de faire la distinction entre ce qui était avéré du Bouddha et ce qui était supposé être du Bouddha, ce qui étaient les commentaires éclairés et ce qui était douteux et en conclusion de réunir tous les textes et récits authentiques et de rejeter les textes incertains (tout en les conservant).

Grâce à ce fastidieux mais minutieux travail qui a pris plusieurs siècles, grosso modo du IX^{ème} au XII^{ème} et dont le résultat a été entrepris et conservé pendant les siècles qui ont suivi, on a pu retracer la vérité historique et faire la part des légendes. Il est à noter qu'une branche du bouddhisme ésotérique a repris les textes rejetés pour en faire la base de sa doctrine. Ce qui est particulièrement remarquable et qui témoigne du sérieux du travail effectué, c'est que la comparaison récente du Tipikata* et les textes tibétains attribués au Bouddha écrits avec dix siècles et des milliers de kilomètres de décalage montre une troublante similarité.

L'évolution du bouddhisme